Revue d'histoire du XIXe siècle

Société d'histoire de la révolution de 1848 et des révolutions du XIXe siècle

55 | 2017

Les écoles du peuple à l'ère des révolutions
(1815-1880)

Catherine CLINTON, *Stepdaughters of History: Southern Women and the American Civil War*

Baton Rouge, Louisiana State University Press, "Walter Lynwood Fleming Lectures in Southern History", 2016, 168 p., \$ 48,00.

Glenda Elizabeth Gilmore

Traducteur : Laurent Bury

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5384>

DOI : 10.4000/rh19.5384

ISSN : 1777-5329

Éditeur

La Société de 1848

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2017

Pagination : 242-244

ISSN : 1265-1354

Référence électronique

Glenda Elizabeth Gilmore, « Catherine CLINTON, *Stepdaughters of History: Southern Women and the American Civil War* », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 55 | 2017, mis en ligne le 02 décembre 2017, consulté le 05 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rh19/5384> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rh19.5384>

Ce document a été généré automatiquement le 5 janvier 2021.

Tous droits réservés

Catherine CLINTON, *Stepdaughters of History: Southern Women and the American Civil War*

Baton Rouge, Louisiana State University Press, "Walter Lynwood Fleming Lectures in Southern History", 2016, 168 p., \$ 48,00.

Glenda Elizabeth Gilmore

Traduction : Laurent Bury

RÉFÉRENCE

Catherine CLINTON, *Stepdaughters of History: Southern Women and the American Civil War*, Baton Rouge, Louisiana State University Press, "Walter Lynwood Fleming Lectures in Southern History", 2016, 168 p., \$ 48,00.

- 1 Depuis plus de trente ans, l'historienne Catherine Clinton n'a cessé de contester le mythe complaisant des « belles du Sud », oisives et superficielles. Dans son dernier livre (dont on pourrait traduire le titre par « Les Belles-filles de l'histoire »), né de conférences données à l'Université d'État de Louisiane, elle propose une large synthèse de la vie des femmes blanches et noires durant la guerre de Sécession. S'appuyant sur les recherches récentes en histoire sociale, en histoire du genre et en histoire des femmes noires, elle offre tout au long de ce volume une analyse convaincante et bien informée. Les femmes dont elle suit le parcours sont diverses, combatives et, souvent, se sont lancées dans une quête désespérée pour survivre aux horreurs de la guerre et à ses suites dans le sud des États-Unis.
- 2 L'une des forces du livre est qu'il met l'accent sur le quotidien des femmes dans une guerre d'hommes. Cernées par la mort, bon nombre d'entre elles éprouvent de la colère contre les hommes qui ont déclenché le conflit mais qui les laissent seules en affronter les ravages. Dans son introduction, Catherine Clinton nous fait prendre conscience du coût humain de l'événement : « Des femmes jeunes et vieilles, à qui la vie apparaissait

comme un long tunnel », virent partir au combat leurs pères, leurs frères et leurs fils, et attendirent en vain le retour de trois ou quatre mille d'entre eux (p. xi). Le conflit passa peut-être très vite, trop vite même sur le champ de bataille, mais Clinton souligne la lenteur de l'existence à l'arrière. Sa préface s'intitule « Mille quatre cent cinquante-huit jours ».

- 3 Le livre est divisé en trois parties. « Sœurs d'armes » étudie le sort des femmes blanches qui se débattaient avec la vie à l'arrière. « Patriotes interdites » est consacré aux femmes qui participèrent aux combats, espionnèrent, eurent un rôle politique ou furent impliquées dans les affaires des hommes. « Mama sous n'importe quel autre nom » démolit l'image stéréotypée de la nourrice noire pour redécouvrir le militantisme des femmes noires pendant la guerre. Le résultat est un ouvrage palpitant et enlevé qui serait une excellente lecture pour tous les jeunes étudiant la guerre de Sécession ou l'histoire des États-Unis au XIX^e siècle.
- 4 Les éléments les plus connus figurent dans le premier chapitre, où Clinton décrit le quotidien des femmes à l'arrière, essentiellement à travers le regard de celles qui tinrent un journal ou publièrent un récit de leur expérience. Elle réussit à donner une consistance nouvelle à des personnalités aussi connues que Mary Chesnut, très critique envers « la royauté détrônée des plantations », dans les termes de Clinton, ou Augusta Jane Evans Wilson ; le livre montre comment le culte de la Cause perdue commença à être élaboré dès avant la fin du conflit (p. 2). Clinton est à son meilleur lorsqu'elle retrace les souffrances vécues par des femmes moins illustres, évoquant l'épreuve subie par Mary Anne Loughborough qui se cacha pendant près de deux mois pour échapper aux bombardements de l'Union. Les mémoires de cette femme, intitulés *My Cave Life in Vicksburg*, offrent une image sans fard de la guerre, loin de ses oripeaux héroïques. Clinton s'attaque aussi à l'industrie familiale qu'inventèrent les défenseurs des femmes blanches après le conflit pour transformer ces années en une expérience glorieuse, « effaçant les limites entre faits et fiction, entre licence poétique et invention pure et simple » (p. 27).
- 5 « Patriotes interdites » dépeint « des jeunes femmes particulièrement téméraires qui ressentirent le besoin de se dissocier des règles impitoyables des conventions genrées », et aborde le trajet parfois mouvementé et toujours intéressant de celles qui refusèrent de rester à la place que les hommes leur avaient attribuée (p. 41). Le personnage le plus fascinant est Loreta Janeta Velazquez, qui se fit passer pour le lieutenant Harry T. Buford, de l'armée confédérée, et qui relata son histoire dans un livre publié en 1876. Née à Cuba, élevée à La Nouvelle Orléans, Velazquez est l'incarnation du garçon manqué, et elle fut l'une des nombreuses femmes du sud à écrire pendant la guerre : « J'aurais voulu naître homme » (p. 43). Pour Velazquez, ce vœu devint réalité, et Clinton utilise habilement les travaux récents en *gender studies* pour étudier sa dysphorie de genre et ses exploits.
- 6 Enfin, « Mama sous n'importe quel autre nom », s'en prend à l'image de la « Mama » dans l'ombre de laquelle vécurent les femmes noires au XIX^e siècle. Partant de l'annonce récente du Trésor américain, selon laquelle Harriet Tubman remplacerait le président Andrew Jackson sur les billets de 20 dollars, et de la controverse suscitée par cette décision, Clinton examine la longue survie du mythe raciste de la Mama. Relatant l'expérience de Tubman et de quelques autres, comme Susie King Taylor, elle évoque les conséquences physiques que la guerre et les privations eurent sur les femmes noires. Elle exploite ensuite les travaux récents d'éminents chercheurs pour rattacher

le mythe aux représentations actuelles des femmes noires, par exemple dans le best-seller planétaire *La Couleur des sentiments* et dans son adaptation cinématographique.

- 7 *Stepdaughters of History* rappellera aux historiens aguerris le rôle central des femmes dans la guerre de Sécession. Il permet une mise à jour sur les travaux historiques consacrés aux femmes dans ce conflit, et c'est un exemple de la manière dont la théorie critique de la race et la théorie du genre peuvent nous aider à revisiter nos connaissances. Avec 112 pages de texte, ce livre constitue une excellente introduction à l'étude des femmes dans la guerre, et devrait inciter à approfondir le sujet.